

CHAPITRE PREMIER

Un craquement sourd. Puis un second. Plus violent.

Le groupe de Death Metal polonais qui venait de faire hurler et danser des milliers de spectateurs avait quitté la scène depuis quelques secondes seulement. Très rapides lorsqu'il fallait enchaîner l'organisation entre deux shows, les techniciens du Copenhell 2022 installaient déjà la banderole grise et blanche annonçant le groupe suivant. À gauche et à droite de la toile large d'une dizaine de mètres, deux nonnes dont la coiffe se prolongeait d'un croissant de lune symbolisaient le Deathdoom implacable et puissant des quatre danoises qui allaient jouer juste après. Le nom du groupe s'inscrivait en grosses lettres sur ce fond de scène qui cristallisait l'attention de tous : KONVENT. Le O reprenait la graphie particulière de la coiffe des nonnes en positionnant le croissant de lune avec ses deux extrémités dirigées vers le haut.

La grande toile plastifiée venait d'être hissée avec succès. La foule s'agitait de plus en plus car, depuis la sortie de leur premier album *Puritan Masochism*, la réputation de Konvent dépassait très largement les frontières du Danemark. Tous attendaient avec impatience leurs riffs percutants et la voix caverneuse de Rikke Emilie List.

C'est à cet instant précis qu'un énorme fracas fit tourner toutes les têtes vers l'arrière de la scène. Ressemblant un peu au bruit effrayant d'un monstre des profondeurs avalant ses proies par milliers, le tintamarre avait certainement été entendu dans le centre de Copenhague.

D'une surface égale à quatre ou cinq terrains de football, une énorme cavité venait d'apparaître. Le spectacle hallucinait les fans de Metal car le sol avait purement et simplement disparu. Désormais, une sombre béance remplaçait une pelouse martelée quelques minutes plus tôt par un public qui sautillait et se bousculait tout en formant régulièrement des circle pit qui sinuaient tels d'habiles chenilles entre les spectateurs enthousiastes dansant des pogos endiablés.

Entouré de débris de roches instables et prêtes à vaciller dans l'abîme, ce gigantesque trou avait une forme irrégulière. Il ressemblait un peu au sommet d'un œuf à la coque dont on vient de briser le sommet afin d'en déguster l'intérieur. Mais ici, il n'y avait ni jaune, ni blanc. Juste un lac de ténèbres d'où s'exhalaient des odeurs de terre mouillée et de marécages.

Après une totale stupéfaction qui pouvait s'assimiler à une sorte de sidération, quelques spectateurs et plusieurs membres du staff technique du festival s'approchèrent. Lentement. Très lentement. Cette prudence se justifiait. Dans l'état actuel des choses, il était impossible de savoir si le pourtour du puits brutalement apparu au milieu du spectacle était stabilisé ou si, à son tour, il allait basculer au sein de cette cavité aux couleurs de la nuit.

Les autres spectateurs et les musiciens des groupes présents lors de ce festival consacré au Metal sous toutes ses formes restaient immobiles. Apparemment, ils attendaient une annonce au micro signalant que le spectacle allait bientôt reprendre ou, à l'inverse, qu'une évacuation rapide du site serait préconisée.

Le fracas lié aux éboulements de terre et de roches s'étant apaisé, la situation paraissait bloquée. Un spectateur ayant pris de la hauteur au-dessus du Copenhell aurait sans doute ressenti les poignantes émotions d'une scène d'un film catastrophe tournée au ralenti. En pareilles circonstances, le silence et l'absence de mouvement étaient souvent plus anxiogènes que le tumulte et les cris.

Alors que l'immobilité primait partout ici, les membres de Konvent commencèrent à se diriger vers le bord de ce puits insondable et obscur. Composé de Heidi Withington Brink à la basse, Julie Simonsen à la batterie, Rikke Emilie List au chant et Sara Helena Nørregaard à la guitare, le groupe de Deathdoom danois aurait dû commencer à jouer dans quelques minutes. L'effondrement brutal d'une partie du terrain rendant peu probable la continuation du festival dans sa forme habituelle, les quatre musiciennes ne savaient pas quoi faire.

Cependant, elles n'eurent pas l'opportunité d'éterniser leurs interrogations. Les jeunes danoises sentirent très vite s'exercer la puissance d'une force immatérielle sur leurs jambes, leur torse et leurs épaules. Elles se retournèrent. Rien... Personne ! Animé d'une vitalité inquiétante, le vide les propulsait

vers l'avant sans qu'il y ait le moindre vent. Bizarrement, ce phénomène inaccoutumé ne concernait qu'elles.

Pourquoi ? Elles n'en savaient rien. Mais la réalité était là. Une main invisible les conviait fermement à s'approcher d'une lèvres colossale constituée de rochers concassés surplombant un abîme puant.

— Que se passe-t-il ? demanda Heidi en écarquillant les yeux.

— Je ne sais pas, répondirent en chœur Julie, Sara et Rikke.

Comprenant qu'il était inutile de résister à une force inconnue et parfaitement invisible, les quatre jeunes femmes se laissèrent porter vers le bord de l'excavation.

Leurs émotions étaient contradictoires. La peur dominait. Sans être particulièrement sujettes au vertige, Sara, Rikke, Heidi et Julie n'avaient pas envie de se retrouver juste au-dessus d'un précipice ténébreux qui pouvait, à chaque instant, les happer et les faire basculer dans le vide. Un autre sentiment les envahissait : leurs corps refusant de leur répondre, cette situation inattendue générait un frisson teinté de surnaturel. Poussées par une force invisible dont la puissance ne pouvait être contrebalancée, les quatre jeunes femmes s'interrogeaient sans cesse sur l'origine de ce pouvoir insensé qui les affectait alors que la foule qui les entourait demeurait statique. Presque hébétée. La dernière impression était presque joyeuse et voluptueuse. Elle portait un nom tout simple : la curiosité. Une insatiable curiosité qui contrebalançait angoisses et paniques. L'envie de découvrir ce qui était à l'origine de cet effondrement était la plus forte.

Pourquoi ? Aucune réponse pour le moment.

Les reines du Deathdoom danois poursuivirent donc leur progression en direction de la gigantesque excavation. Elles durent se frayer un chemin au milieu d'une assemblée hétérogène et bigarrée. Dans le cas d'un festival consacré au Metal comme Copenhell, l'uniformité vestimentaire et comportementale était bannie. La majorité des spectateurs présents étaient vêtus de leur kutte ou « battle jacket » fétiche. Confortables et symboliques d'un mode de vie vouée au Metal, ces vestes à patches sans manches étaient toutes patiemment recouvertes avec les emblèmes de leurs groupes préférés. Preuve que cette veste était importante et faisait vraiment partie de la vie de l'amateur de Metal : une « battle jacket » était strictement personnelle. Mieux encore, les patches étaient cousus par le fan et cette veste emblématique ne se réparait pas. Si elle était déchirée, on la gardait comme telle.

Ici, beaucoup de spectateurs portaient désormais sur leurs Kuttés le patch reprenant le logo de Konvent. Élégant et intrigant, celui-ci se structurait en deux niveaux distincts avec les trois premières lettres du nom du groupe en haut et les quatre dernières en bas. Cette graphie originale et soignée ressemblait un peu aux anciens caractères runiques. Ce choix n'était nullement surprenant. Heidi, Sara, Rikke et Julie sont danoises. Or, les plus anciennes inscriptions runiques attestées : les inscriptions de Vimose, se trouvent au Danemark. Elles datent du II^e siècle.

Toutefois, au milieu des vestes sans manches et très décorées, on trouvait des shorts, des tee-shirts et un large choix de tenues vestimentaires variées démontrant que le Metal est ouvert à tous et se moque totalement de l'origine, de l'âge et de la manière de vivre ou de s'habiller de ses fans. Une seule passion comptait ici : la bonne musique qui décoiffe et les vibrations qui l'accompagnent. Le reste importait peu ici.

Les musiciennes de Konvent se faufilèrent donc sans se retourner vers la scène où elles auraient dû jouer cinq minutes plus tard si ce cataclysme n'avait pas ouvert le sol sur une très large surface.

Après une marche d'une minute largement facilitée par la présence amicale et ferme à la fois d'une main invisible qui les poussait dans le dos, elles arrivèrent enfin au bord du gouffre.

Plusieurs responsables techniques et des membres de la sécurité du festival étaient là, eux aussi. Ils formaient un périmètre efficace afin de sécuriser la zone.

Les membres de Konvent avancèrent encore un peu. L'endroit était dangereux et la prudence s'imposait. Échancré et presque dentelé, le bord de l'abîme semblait fragile. Elles se figèrent un instant et observèrent l'intérieur de ce puits dont les dimensions paraissaient avoir été imaginées par un Titan.

— C'est totalement noir là-dedans, dit Sara en hochant la tête d'un air dubitatif.

La guitariste balaya vers l'arrière quelques mèches blondes qui semblaient attirées par l'abîme. Puis elle compléta :

— On ne voit rien du tout. Mais il y a une forte odeur d'humidité et de moisi.

— Exact ! confirma Rikke en fronçant son nez.

La chanteuse à la voix si rauque et si profonde se demandait à cet instant ce qu'elles pouvaient bien faire ici.

— Un égout sombre et puant... résuma Heidi. Je n'irai pas en vacances dans ce gouffre !

La bassiste de Konvent venait de résumer leur impression commune. Dans ce contexte, la première réaction qui s'imposait logiquement à la suite de ce constat aurait dû se traduire par un bref mouvement de recul. Puis, un prudent retour vers la vaste esplanade située devant la scène.

Pourtant, elles ne bougèrent pas. D'interrogations multiples en gestes avortés, les quatre jeunes femmes qui enthousiasmaient leurs fans avec un son lourd, hypnotique et très puissant, se concentraient en échangeant des regards explicites. Cette discussion muette traduisait des sentiments confus dont elles ne comprenaient pas l'origine. Julie Simonsen allait parler lorsqu'une voix grave et proche des infrasons gronda à leurs oreilles :

— LE MOMENT EST VENU !

Tétanisées, Sara, Julie, Rikke et Heidi se regardèrent tout en se demandant d'où venait ce tsunami phonique qui, apparemment, n'était pas du tout audible pour les dizaines de personnes situées près d'elles. La relative impassibilité du public et du staff du Copenhell démontrait que ce grondement d'origine presque tectonique se concentrait uniquement dans la tête des quatre musiciennes de Konvent.

Interloquées, elles se demandaient que pouvait bien signifier l'expression « *le moment est venu !* ». Quel moment ? Et pourquoi ?

L'apparition brutale d'un gigantesque trou qui donnait la troublante sensation d'une ouverture sur le gouffre des enfers décrit par la mythologie grecque ou par Dante dans la *Divine Comédie* était déjà en soi assez hallucinante. La chanteuse et ses trois amies avaient l'impression qu'en se penchant un peu, elles pourraient voir le Styx et les autres fleuves infernaux qui entourent le Tartare, le lieu le plus profond, le plus sombre et le plus sinistre des enfers. Dans cet environnement affolant, découvrir que le « *moment était venu* » ne les rassurait pas. Pas du tout en fait !

— Que fait-on ? questionna Heidi.

La bassiste du groupe se doutait bien que personne n'était en mesure de répondre à cette question. Toutefois, le simple fait de la poser signifiait qu'elles étaient toujours ancrées dans la réalité et non éparpillées au sein de cauchemars se juxtaposant sans cesse.

— DESCENDEZ !

Situées à mi-chemin entre le fracas d'une falaise qui s'effondre dans la mer et les prémices d'une éruption volcanique majeure, les sonorités qui s'exhalaient de l'abîme étaient d'une puissance inouïe. Le cerveau vibrait. Le corps aussi.

L'invisible entité qui les conviait à descendre dans le gouffre précisa juste après :

— PRENEZ LE CHEMIN EN SPIRALE JUSTE SOUS VOS PIEDS !

Rikke et Sara soupirèrent et firent un premier pas.

Cette réaction était étonnante car cette sombre béance était inquiétante, presque maléfique. Le fait d'obéir à une voix tonitruante qui se glissait dans votre tête paraissait donc un peu fou.

— Que faites-vous ? s'alarma Julie.

Les yeux gris et vert de la percussionniste de Konvent s'écarquillèrent.

— Nous descendons, répondirent Rikke et la guitariste du groupe sur un ton presque apaisé.

Heidi les rejoignit. Elle réalisa à son tour que l'abord immédiat du gouffre apportait une sensation de quiétude retrouvée. Il aurait été exagéré d'évoquer la sérénité, ou le bonheur. Mais le calme revenait.

— Viens ! précisa la bassiste en faisant un large signe de la main à Julie qui était désormais la seule à être encore un peu éloignée de cette excavation sombre qui murmurait d'étranges appels et d'où fusait une voix tonitruante qu'elles seules pouvaient entendre.

La percussionniste fronça son nez orné d'un anneau doré. Comprenant que ses trois amies ne paraissaient guère effrayée en tutoyant un abîme qui venait de se former depuis quelques minutes seulement, elle décida de les rejoindre.

Médusés, le public du festival et les équipes techniques du Copenhell scrutaient quatre silhouettes vêtues de noir qui longeaient un précipice abyssal sans donner la sensation de ressentir la moindre peur.

Installées côte à côte, la chanteuse et les musiciennes de Konvent pouvaient désormais observer cet immense puits apparemment sans fond. Les ténèbres régnant sans partage ici, il était très difficile de discerner la structure réelle de cet Enfer de Dante qui venait de s'ouvrir au milieu d'un festival de Metal. Toutefois, les futures participantes à une odyssée souterraine et verticale suivaient du regard un chemin étroit descendant dans le gouffre. Sa déclivité était assez forte. Mais elle ne semblait pas présenter un danger comparable à celui d'une descente acrobatique dans l'Himalaya ou la Cordillère des Andes. Comme le tsunami sonore qui s'était insinué en elles l'avait signalé, cette piste obscure et caillouteuse formait une spirale qui tourbillonnait au cœur de la titanique cavité verticale.

Plantées face à l'abîme qui béait sous elles, les reines du Deathdoom s'efforçaient d'estimer la profondeur de cette cavité ressemblant un peu à la cheminée d'un volcan qui se serait fossilisé depuis des millions d'années. Une comparaison venait immédiatement à l'esprit : *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne. Néanmoins, deux détails importants éloignaient cette architecture naturelle en creux de la trame du romancier français. On pouvait légitimement espérer que ce puits large et à la forme irrégulière ne descendait pas jusqu'au cœur de notre planète. Par ailleurs, la cheminée du volcan décrite par Jules Verne creusait l'écorce terrestre depuis des temps immémoriaux alors que cette balafre verticale et profonde venait juste d'apparaître.

— Nous descendons ? demanda Rikke et regardant les trois musiciennes dont les épaules se frôlaient.

Cette proximité n'était pas uniquement le fruit des puissants liens d'amitié liant les quatre jeunes femmes depuis qu'elles avaient pris, en 2015, la décision de former un groupe de Metal. Un contact permanent leur permettait d'échanger leurs chaleurs corporelles afin de se donner force et courage face à ce projet un peu fou et que l'on pouvait résumer ainsi : descendre dans un abîme inconnu qui n'existait pas dix minutes plus tôt.

— VOTRE ODYSSÉE COMMENCE...

Le brouhaha de tôles qui s'entrechoquent et de montagnes qui se brisent venait d'apporter la réponse qu'elles attendaient toutes. Cette pensée tellurique issue des âges les plus archaïques ne donnait plus d'ordres. Elle confirmait simplement la réalité qui allait être la leur pendant un certain temps.

Sara, Heidi, Julie et Rikke se demandèrent un instant encore pour quelle raison elles ne s'éloignaient pas immédiatement de cette anfractuosité qui sentait l'humidité et dont les ténèbres dissimulaient probablement l'existence de monstres dangereux et d'innombrables dangers. S'éloigner ou fuir était toujours possible car la pression invisible qui les avait poussées ici semblait avoir disparue. Seule restait cette voix intérieure qui vibrait en elle comme la sonorité d'un gong géant qui refuse de se dissiper dans l'atmosphère.

Toutefois, cette pensée se déguisant en cataclysme sonore primait sur tout.

Elles commencèrent donc à descendre lentement et sans prendre la peine de regarder derrière elles et de communiquer quelques informations à leurs fans. Ceux-ci les virent ainsi plonger dans les abysses d'un monde voué à la toute-puissance des forces tectoniques.